

Sophisme

Kawkab al-Sharq (Hadith al-Massa), 8 avril 1934.

Le Morning Post se moque des Égyptiens; car un groupe d'entre eux, prétend-il, aurait voulu incendier un poste de police alors qu'ils désiraient voir l'indépendance, et la police se serait interposée entre eux et ce qu'ils désiraient, et on aurait demandé à ces gens ce qu'était l'indépendance; ils auraient répondu que c'était une chose qui se mange, et qu'en tout cas c'était une chose qui se voit. Nous avouons ne pas comprendre la moquerie du Morning Post à l'égard de ces gens, qui à coup sûr n'ont jamais existé — mais supposons qu'ils existent — et qui à coup sûr n'ont jamais fait ce que leur prête le journal anglais — mais supposons qu'ils l'aient fait; car il est certain que l'indépendance est une chose qui se voit et une chose qui se touche, et peut-être même, parmi ses fruits, une chose qui se mange aussi, et c'est le droit des Égyptiens, qui ont enduré toutes les formes de peine, supporté toutes les épreuves, et sacrifié leurs vies et leurs biens pour cette indépendance, de la voir, et d'en jouir non pas seulement en la regardant, mais en goûtant ses fruits et en profitant de ses effets, quelle que soit la forme de ce profit — manger, boire, égalité, et tous les autres genres de sens et de sentiment.

Et nous ne comprenons pas comment on peut contester que l'indépendance soit une chose qui se voit, une chose qui se touche, une chose qui peut se manger et qui peut se boire, alors que tous voient l'indépendance de leurs propres yeux et la touchent de leurs propres mains, et voient comment ses possesseurs en jouissent dans les pays où l'indépendance s'est véritablement établie, où elle apparaît aux gens libre et sans entrave, sans voile jeté entre eux et elle, sans rideau tiré entre eux et elle. Allez dans n'importe quel pays libre et indépendant, et observez ses habitants quand ils s'activent sur la terre, et quand ils s'affairent à la recherche de leur subsistance; vous verrez que la personne même de l'indépendance se tient devant eux, s'activant avec eux quand ils s'activent, s'affairant avec eux quand ils s'affairent, les poussant vers ce qui leur revient de droit, les détournant de ce qui ne leur revient pas de droit, et écartant d'eux tout malheur et toute infortune qui s'interpose, ou tente de s'interposer, entre eux et ce qu'ils recherchent, dans les limites de l'ordre et de la loi.

Cette indépendance réside dans les commissariats de police, interdisant aux policiers d'agresser les fils du peuple, ou de s'apprêter à

les agresser, ou de les conduire là où ils subiraient ce qu'ont subi certains habitants d'al-Badari, d'al-Muti'a, de Bani Husayn et de Tutun, et ce que subissent les Égyptiens dans chaque ville et chaque village, chaque fois qu'ils s'apprêtent à dire ou à faire ce qui ne plaît pas à ceux qui gouvernent. Cette indépendance réside dans les tribunaux, interdisant qu'un juge soit transféré ou révoqué, ou touché par la colère du souverain parce qu'il a rendu un jugement qui ne plaisait pas au souverain. Elle réside dans les ministères, et dans les bureaux des ministres en particulier, leur interdisant d'outrepasser la loi en parole ou en acte, et les plaçant devant des commissions de jugement lorsqu'ils outrepassent la loi en parole ou en acte, et les jetant parfois dans les profondeurs des prisons, et interdisant aux directeurs des compagnies d'éclairage et aux présidents des tribunaux de leur écrire des lettres qui avilissent l'État et diminuent la dignité de l'indépendance. Elle réside dans les bureaux des fonctionnaires, leur interdisant d'obéir aux ministres et aux supérieurs dans tout ce qui contrevient à la loi, et les plaçant devant des conseils de discipline s'ils le font, et parfois devant le parquet et devant les juges, et parfois les jetant dans les profondeurs des prisons. Elle réside au Parlement, faisant sentir à ceux qui représentent le peuple qu'ils sont véritablement les détenteurs de la souveraineté, dont la parole en matière législative n'est jamais rejetée, sans qu'aucun obstacle ne s'interpose entre eux et le contrôle des ministères, et leur renversement, si ces ministères ne leur plaisent pas. Puis elle réside dans la terre cultivée que possède l'État, la protégeant d'être injustement ou abusivement expropriée, plaçant devant la justice ceux qui tentent ou envisagent une telle chose, et les jetant parfois dans les profondeurs des prisons; puis elle réside dans la terre que possèdent les particuliers, empêchant le gouvernement d'y porter atteinte injustement, ou de s'interposer entre ses propriétaires et les fruits qu'elle leur produit. Puis elle réside dans chaque maison, puis elle réside dans chaque boutique, puis, au-delà de tout cela, elle est répandue sur toute la terre, répandue dans tout l'air, répandue dans toute eau, vue par les gens, entendue par eux, touchée par eux, invoquée par eux contre les oppresseurs, et appelée par eux contre quiconque dépasse, dans son traitement d'eux, les limites de la justice, du droit et de l'égalité. Je ne sais donc comment quiconque pourrait contester que l'indépendance soit une chose qui se voit?! Je ne sais même pas comment quiconque pourrait contester que l'indépendance soit une chose dont l'individu jouit au sens le plus large et le plus complet de la jouissance?! Ces Égyptiens qui n'ont jamais existé ne se trompaient pas lorsqu'ils supposaient que l'indépendance était une chose qui se voit, et lorsqu'ils demandaient au souverain et aux agents du

souverain de leur montrer cette indépendance, pour laquelle ils avaient lutté et pour laquelle ils avaient enduré toutes les formes de peine et de labeur — non pour qu'on leur en parle, mais pour la voir et la toucher, et s'assurer qu'elle se tenait parmi eux, les protégeant de l'injustice, et leur ouvrant la voie vers leur droit.

Et le journal anglais doit savoir, et tous les Anglais doivent savoir, et tous les étrangers doivent savoir, que les Égyptiens croient fermement que l'indépendance est une chose qui se voit; car ils ont voyagé dans des pays indépendants et l'ont vue, et ils ont voyagé dans des pays indépendants et l'ont entendue, et ils ont voyagé dans des pays indépendants et en ont joui dans ces terres étrangères, et y ont goûté de ses plaisirs ce qu'ils n'ont pas goûté, et ne goûtent pas encore, en Égypte. Et c'est leur droit, puisque les Anglais leur ont dit, et les Français leur ont dit, et les étrangers leur ont dit, qu'eux-mêmes avaient gagné l'indépendance et l'avaient obtenue, et l'avaient établie dans leurs propres pays, de rechercher cette indépendance, et d'apprendre où elle réside; car ils ont des griefs qu'ils veulent exposer à l'indépendance, et des plaintes qu'ils veulent lui confier, et des revendications qu'ils veulent que l'indépendance leur accorde, et c'est leur droit de s'irriter contre le souverain et les agents du souverain si ceux-ci ne leur montrent pas l'indépendance; car ils ne jouaient pas, ils ne plaisantaient pas, et ils ne poursuivaient pas des illusions et des rêves lorsqu'ils se sont soulevés en quête de l'indépendance, et lorsqu'ils ont versé leur sang pour elle.

Oui, c'est le droit des Égyptiens de demander au souverain et aux agents du souverain de leur montrer l'indépendance; car ils veulent lui dire que le maintien des Anglais en Égypte, leur complicité dans l'injustice faite aux Égyptiens, et leur ingérence dans les affaires petites et grandes — tout cela ne saurait exister dans un pays où règne l'indépendance. C'est le droit des Égyptiens de demander au souverain et aux agents du souverain de leur montrer l'indépendance; car ils veulent lui raconter de nombreuses histoires — les unes touchant à la perte de vies et à l'effusion de sang, les autres à l'outrage à l'honneur et à la violation de ce qui devrait être inviolable, d'autres encore au gaspillage des droits et des avantages, d'autres au détournement des deniers publics, au gaspillage de ses biens, et au mépris de son autorité — et toutes ces choses ne peuvent vivre dans un pays où vit l'indépendance, tout comme les germes de la maladie et de la corruption ne peuvent vivre dans un corps sain, fort et robuste. Le souverain et ses agents disent aux Égyptiens qu'ils sont indépendants, et c'est donc le droit des Égyptiens

de les interroger sur cette indépendance, afin d'apprendre d'elle comment elle pourrait s'établir dans un pays où s'établissent ces péchés, et vivre dans un pays dont l'air s'est corrompu au point de ne plus convenir à la vie des gens sains. Les Égyptiens sont justes et dans le vrai lorsqu'ils partent à la recherche de cette indépendance; car ils veulent connaître la pure vérité de l'affaire, car peut-être ont-ils été trompés lorsqu'on leur a fait croire qu'elle s'était déjà établie dans leur pays, et il est donc juste qu'ils reprennent leur quête pour que cette indépendance s'établisse dans leur pays; et peut-être est-elle en effet parvenue jusqu'en Égypte et s'y est-elle établie, mais elle est tombée malade, car certains lui ont glissé ce que l'on glisse aux gens sains pour ruiner leur santé; c'est donc le droit des Égyptiens de parvenir jusqu'à cette indépendance afin d'en connaître le mal, et d'en chercher le remède auprès de quelque médecin; et peut-être gît-elle malade et négligée dans quelque coin des bureaux de l'administration, ou dans quelque recoin des ministères, et c'est donc leur droit de la transporter vers un hôpital où les moyens de la soigner puissent être préparés selon les méthodes modernes et utiles.

Non — les Égyptiens qui n'ont jamais existé, dont parle le Morning Post, ne se trompaient pas en disant que l'indépendance est une chose qui se voit; ce sont plutôt les Égyptiens bien réels qui se sont trompés, car ils ont cru ce qu'on leur disait, à savoir que l'indépendance est chose abstraite, qui ne se voit ni ne se sent. Ces Égyptiens se sont trompés, et c'est le devoir de tout homme cultivé et libre qui ressent sa propre dignité et la dignité de sa patrie, de rappeler aux Égyptiens que l'indépendance est une chose qui se voit et qui se sent, et que leur indépendance leur est cachée, et qu'il est de leur droit, pour eux-mêmes et pour leur pays, pour le bonheur de leurs enfants et la mémoire de leurs pères, de s'enquérir de cette indépendance, et d'insister dans leur question jusqu'à ce que les voiles soient levés entre eux et elle, jusqu'à ce qu'ils la voient, la sentent, l'entendent, et s'appuient sur elle pour vivre. C'est leur droit d'interroger le souverain et les agents du souverain; c'est leur droit d'interroger les Anglais et les partisans des Anglais; c'est leur droit d'interroger tous les étrangers — car tous ceux-là jettent d'épais voiles entre les Égyptiens et l'indépendance pour laquelle ils ont lutté, et pour laquelle ils ont enduré toutes les formes de peine et de labeur, afin de conquérir la vie libre sous son ombre étendue, son ciel pur, son air libre, et sa révolution qui ranime les âmes.

Si le Morning Post se moque des Égyptiens parce qu'ils s'imaginent que l'indépendance est une chose qui se voit, alors nous, de notre côté,

pressons les Égyptiens avec la plus grande insistance de croire que l'indépendance est bel et bien une chose qui se voit, et nous leur assurons qu'une fois qu'ils croiront cela, ils verront l'indépendance et la sentiront, et mangeront de ses fruits, et jouiront de ses effets, et imposeront aux Anglais leur propre respect par la force; et ce jour-là, le Morning Post ne se moquera plus d'eux pour avoir imaginé que l'indépendance est une chose qui se voit, mais s'étonnera d'eux et comptera avec eux de toute sa force; car ils voient l'indépendance et la désignent du doigt, et s'en enorgueillissent chaque fois qu'un intrigant étranger les convoite, et chaque fois qu'un oppresseur égyptien leur fait tort; et ce jour-là, le Morning Post ne parlera plus du système de Lord Cromer, ni de l'annexion de l'Égypte à l'Empire britannique; car une indépendance que l'on voit lui coupe toute voie vers un tel propos.